



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°277 DIMANCHE DU FILS PRODIGE COMPLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 61, 114, 167 et 224  
des années précédentes  
que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet061.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet114pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet167.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet224.pdf>

## Homélie du P. Boris Bobrinsky 1991 Le Pharisien et le Publicain (2 Tm 3,10-15 ; Lc 18, 10-14)



Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Les Évangiles et toute la vie de l'Église enseignent et confirment combien multiples sont les chemins de Dieu pour amener l'homme perdu à la maison du Père, pour ressusciter celui qui est mort, pour relever celui qui est tombé.

Multiples sont les chemins de Dieu, multiples les actions et les voies de la Providence. Dans les Évangiles même on trouve nombre de paraboles et d'images, dont certaines nous surprennent plus que d'autres. Je rappellerai une des plus saisissantes, celle du bon berger s'en allant dans la montagne à la recherche de la brebis perdue, la retrouvant et la prenant sur ses épaules pour la ramener au bercail.

Dans la parabole d'aujourd'hui, autre est le chemin choisi par Dieu, non pas le chemin de l'action, mais celui de la patience. Nous voyons le Père accéder aux demandes de son fils, lui donner la part d'héritage « qui lui est due ». Je souligne « qui lui est due », car cela montre le respect de notre liberté. Le fils s'en va et dilapide tous ses biens « dans une terre lointaine ». Retenez bien cette expression « terre lointaine », qui ne vient pas par hasard. La « terre lointaine » commence dès que l'homme tourne le dos à Dieu, même s'il pense encore être proche de Lui. Dès qu'il s'éloigne de Dieu il entre dans la « terre lointaine » qu'est la vie sans Dieu.

Loin de Dieu, le second fils a dilapidé tous ses biens. Le voici tenaillé par la faim et la soif. N'ayant plus de recours, « *il rentre en lui-même* », dit l'Évangile. « Rentrer en soi-même » est le début du chemin du retour vers Dieu. Pour retourner vers Dieu, il faut d'abord rentrer en soi-même et prendre conscience de toute la distance qui nous sépare de Lui, percevoir l'état de déchéance de notre vie, prendre la mesure de notre solitude,

comme ce fils pour ainsi dire devenu orphelin. Rentré en lui-même il est tenaillé par le désir du pain que même les mercenaires et les serviteurs de son père ont en abondance. Alors, ravalant son orgueil et son amour-propre, il prend le chemin du retour vers la maison.

Et c'est là que se passe la chose tellement inattendue, tellement étonnante. « *Alors qu'il était encore loin, dit l'Évangile, son père le vit et fut ému de compassion, et courut se jeter à son cou.* » On a vraiment l'impression que le père n'avait pas cessé de guetter l'horizon pour apercevoir son fils « étant encore loin ».

Il l'attendait depuis toujours, avec des larmes et avec espérance, il attendait ce fils, si prodigue qu'il soit, parce qu'il n'avait jamais cessé de l'aimer et de croire à son retour. Dès qu'il voit son fils, non seulement il n'attend pas qu'il vienne vers lui, s'humilie en se prosternant à ses pieds et en demandant pardon, mais il court lui-même à sa rencontre, il ouvre ses bras et il l'embrasse. Il faut retenir cette image, dans son sens le plus littéral comme dans son sens le plus spirituel.

Vous connaissez la suite : le pardon, la réconciliation, le banquet et la fête.

On pourrait penser que la parabole se terminerait là. Tout n'est-il pas dit ? L'enfant qui s'est éloigné, qui a tout dépensé prodigalement dans une vie de débauche, qui a connu la faim et la soif, qui est revenu vers la maison du père, qui y est accueilli et y retrouve sa place. Cette histoire ne se suffit-elle pas à elle-même ? Car nous nous interrogeons sur la deuxième partie : qui est ce fils aîné ? Ce fils qui est resté à la maison, qui n'a jamais rien dilapidé de ses biens, qui a fait la volonté de son père ? Qui est-il ? Est-ce Israël ? Sont-ce les anges déchus qui envient et jalourent la bonté de Dieu et qui refusent la restauration du pécheur ? Ne forçons pas plus la parabole. Son mystère demeure. Il y a aussi les serviteurs qui travaillent contre rétribution et reçoivent leur salaire. Eux non plus ne manquent ni du pain ni du nécessaire et ce sont eux que le fils perdu envie en premier.

Pourtant, ni lui ni son frère ne manquait de rien dans la maison du père.

Qu'y a-t-il dans le cœur des fils ? La certitude qu'ils sont de plein droit dans la maison, héritiers de l'héritage ? Y a-t-il autre chose, un sentiment personnel et vivant d'amour envers le père ?

Pourquoi aura-t-il fallu que le second fils passe par de si cruelles expériences avant de découvrir le vrai amour ? Pourquoi aura-t-il fallu qu'il abandonne la maison de son père et y revienne tout repentant pour comprendre que son père l'aime ? Car le vrai amour, l'amour désintéressé, il le découvre au moment même où le père lui ouvre les bras et lui donne un baiser. Car le père lui a donné tout le bien qu'il lui devait, il ne lui doit plus rien désormais. Il n'a plus que son cœur à lui donner et il le lui donne en plénitude, sans réserve, avec des larmes de joie.

Peut-être l'enseignement de cette parabole est-il aussi de nous faire découvrir l'amour gratuit de Dieu, la gratuité de l'amour de Dieu pour nous et la gratuité de notre amour pour Lui. Ne devrions-nous pas chercher Dieu pour Lui-même et non pas pour les biens terrestres qu'Il peut nous donner ? Je dirais même l'aimer pour Lui-même sans songer aux biens éternels qu'Il peut nous donner. L'aimer d'un amour personnel et intime, comme il est dit dans l'Apocalypse : « *Si quelqu'un m'ouvre la porte, je viendrai et nous souperons chez lui, lui près de moi et moi près de lui.* »

Être près du Seigneur et que le Seigneur soit près de nous, comme le Père embrassant son enfant retrouvé.

C'est là que se révèle dans son immensité et sa profondeur insondables l'amour paternel de Dieu auquel nous sommes appelés aujourd'hui.

Amen.

**Le fils prodigue**  
**Homélie prononcée en 1997**  
*Lc 15, 15-32*



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Chacun d'entre nous se reconnaît dans le Fils prodigue. Et c'est bien ainsi. Mais si on creuse dans l'histoire de l'humanité, dans l'histoire du peuple juif, on retrouve cette histoire d'amour entre Dieu et son fils. Entre Dieu et son fils Adam, qui s'est caché après avoir péché ; histoire d'amour entre Dieu et le peuple juif, peuple choisi pour garder la foi en lui. Et tant de fois ce peuple a pris le chemin du pays lointain et a dépensé follement sa foi.

Et combien de fois Dieu est allé le chercher et lui a dit : « Retourne. Si tu ne retournes pas, je vais reprendre mes grâces. » Combien de fois ce peuple, envoyé en exil, en Égypte, à Babylone, n'a pas retrouvé la foi envers son père et n'a pas dit : « Pardonne-moi, Père, et reçois-moi ».

Plus près de nous, chacun se voit dans cette situation du peuple juif et de toute l'humanité. Si un poisson sort de l'eau et essaie de vivre sur la terre, il meurt parce qu'il n'est pas dans son élément ; si un oiseau veut essayer de vivre ailleurs que dans le ciel, il sera dévoré par d'autres animaux ; si le petit enfant qui vient de naître veut essayer de vivre autrement que par le sein de sa mère, il mourra parce qu'il ne peut pas se nourrir ; si l'homme essaie de vivre autrement que dans l'Esprit Saint, autrement que dans le sein de son Père céleste, Dieu, il va mourir, tôt ou tard.

Certains Pères saints disent qu'il n'y a pas de vie en dehors de Dieu. Père Sophrony osait affirmer qu'il n'y a pas de vie en dehors de Dieu et que ceux qui disent qu'ils vivent en dehors de Dieu sont en réalité morts.

Essayons de regarder encore le petit enfant. Lorsqu'il balbutie au sein de sa mère, celle-ci balbutie avec lui, essaye de parler la langue de son enfant pour se faire comprendre de lui.

De la même manière l'Esprit de Dieu, et Dieu lui-même, balbutie avec chacun d'entre nous. Parce qu'avant d'arriver à comprendre la langue de Dieu, la langue du Père, il faut parcourir beaucoup de pays lointains, se trouver dans l'état de péché et avoir besoin de l'air que donne le père. : ce moment, l'Esprit nous apprend la langue qui est la langue de la rencontre entre Dieu et l'homme : « J'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne suis pas digne d'être appelé ton fils. Reçois-moi comme un de tes serviteurs. » Et lorsqu'on est reçu comme un des serviteurs, il est sûr qu'on a commencé à pénétrer la porte du Royaume et qu'on commence à apprendre la langue du Père.

Amen.